

chez certains peuples d'Orient, qui l'ont divinisé et adoré.

Le bœuf a été acclimaté dans tous les pays où l'on élève des animaux domestiques, et, comme eux tous, il a subi l'influence locale des conditions climatiques de ses nouvelles patries. Nul être animé n'échappe à cette loi immuable et universelle de la création; les animaux, comme les végétaux, sont modifiés dans leurs caractères distinctifs, et c'est ainsi que se forment les races et les variétés de types observés dans les divers lieux où elles s'établissent et se multiplient.

Le bœuf forme plusieurs races différentes par leur taille, leur conformation, leur nature et leur robe, suivant les lieux où elles sont élevées et les soins qu'elles reçoivent.

Le choix du bœuf est de la plus haute importance pour le cultivateur, soit qu'il veuille le soumettre au travail, soit qu'il veuille l'engraisser. S'il est, en effet, des animaux d'une bonne qualité, qui non-seulement répondent bien au but proposé mais donnent des bénéfices, et en est d'autres dont l'entretien est fort peu lucratif et souvent onéreux. C'est là une question d'économie rurale trop méconnue, à défaut de connaissances spéciales suffisantes; et pourtant sa solution peut être une cause de prospérité ou de ruine pour une exploitation agricole, suivant qu'elle est bien ou mal traitée dans la pratique. En peu de temps, le choix de bons types bien adapté aux conditions culturales d'une ferme, peut enrichir celui qui l'exploite, comme un mauvais choix peut produire l'effet contraire.

Nous ne saurions donner ici les moyens d'acquérir les connaissances nécessaires pour juger, au premier coup-d'œil, des qualités d'un bon bœuf propre à être engraisé avec bénéfice et à donner un travail raisonnable s'il y est soumis. Toutefois, voici à quels signes on peut reconnaître un bon animal:

Un bœuf de bonne nature, quelles que soient d'ailleurs sa race et sa taille, doit avoir les caractères suivants: tête courte et large au front; naseaux grands, bien ouverts; cornes fines, effilées, noires et blanches; les yeux doivent être placés bas; ils seront bien ouverts; ils exprimeront la vivacité et la douceur en même temps; les paupières, qui leur servent de rideaux pour protéger et fermer ces organes de la vue si délicats, seront fines, souples, très mobiles et garnies de longs cils. Sans être trop chargée ni empâtée, l'encolure devra être bien musclée; l'absence du fanon, loin d'être un défaut, caractérise ordinairement les bonnes races, surtout pour la boucherie. Ce large pli de la peau, pendant quelquefois sous l'encolure et entre les membres antérieurs, ne prouve aucune qualité, bien qu'il soit recherché par certains éleveurs, parce qu'il donne à cette région du corps une ampleur factice qu'il n'a pas réellement. Les véritables connaisseurs ne s'y trompent pas. Du reste, les bonnes races perfectionnées n'ont pas de fanon; il n'est que rudimentaire, sous le poitrail. Le garrot, le dos et les reins doivent être larges, et former une ligne droite avec la croupe. Cette disposition est un indice de force comme de bonne conformation de ces régions. Les côtes sont arrondies; les épaules longues, bien charnues, le ventre cylindrique, ainsi que les flancs, qui se confondront avec lui. La croupe doit toujours être très-longue, très-large, bien remplie, et la cuisse forte,

bien culottée et bien descendue. Ces parties du corps sont le siège de la viande de première qualité; elles doivent donc être fortement développées, même aux dépens des autres parties du corps, si c'est possible; elles indiquent ainsi la force du train postérieur en même temps. La queue doit être fine; les membres courts, bien conformés et d'aplomb sont les plus beaux, les plus solides; les os doivent en être minces, et les tendons bien détachés, forts et nets. Un tendon bien accentué indique en général un muscle bien développé; s'il est net, bien dessiné sous la peau, il est un indice de finesse du sujet.

Le poil doit être fin, soyeux, luisant, moelleux à la main; la peau sera souple, mince, bien détachée des côtes; elle laissera apercevoir bien dessinés sous son tissu les os; les tendons, et souvent même les muscles des cuisses et des avant-bras.

Tels sont en raccourci les caractères généraux auxquels on reconnaîtra un bœuf de bonne nature; rarement on s'y trompe dans la pratique des achats.

Les caractères d'un animal de mauvaise qualité sont: tête étroite, allongée, comme aplatie d'un côté à l'autre, naseaux rétrécis, muffle sec, yeux petits, haut placés, couverts par des paupières grosses et peu mobiles; cornes grosses, de couleur verdâtre et de texture grossière; encolure grosse, lourde, empâtée, avec un énorme fanon, épais comme la peau qui le forme; le garrot est rétréci, tranchant, maigre; le dos et les reins étroits, plus ou moins ensellés; flanc long et creux, côte aplatie, croupe tranchante, courte et maigre, cuisses plates, grêles et comme allongées, queue grosse, membres longs et gros, déviés, mal articulés et sans aplomb; peau épaisse, dure au toucher et quelquefois collée aux côtes; poil terne, sec, long, hérissé, comme piqué.

Un animal qui offrira de pareils signes extérieurs sera toujours de mauvais nature; sa conformation sera vicieuse; sa physionomie stupide exprimera quelquefois la souffrance. On repoussera toujours un semblable type; il ne sera pas un bon travailleur d'abord, et il sera, à coup sûr, un très-mauvais bœuf d'engrais.

La production animale d'un pays doit toujours être en raison de sa production fourragère. Si une contrée est riche en fourrage, elle sera riche en bestiaux; si la nourriture est abondante, substantielle, les animaux seront développés. Ils seront chétifs, au contraire, et rares dans une localité où les fourrages manquent, où la nourriture est insuffisante et peu nutritive. Voilà ce que l'on observe dans la nature pour toutes nos races d'animaux.

Partant de ce principe, qui doit toujours servir de base au jugement de tout praticien habile, importera-t-on dans un pays qui n'a que des animaux chétifs et rabougris, des sujets de taille, fortement constitués et provenant essentiellement de pays fertiles, riches en fourrages? Si on le fait, on est toujours sûr d'en être victime. Nous en voyons souvent la preuve. Quelques cultivateurs, dans des endroits où le fourrage est insuffisant et peu nutritif, croient, parce qu'on le leur dit, que de grands animaux, croisés avec les leurs, grandiront leurs races. Dans cette conviction malheureuse, ils adoptent pour éleveurs des animaux perfectionnés, grands et forts, pour leurs femelles chétives et amaigries. C'est là une de ces erreurs matérielles